

La forêt dans le monde : déboisements et reboisements

Robert CHAPUIS

2001 - Actes du colloque de l'association interuniversitaire de l'Est¹

La surface couverte par la forêt dans le monde est mal connue, et son évolution plus mal encore, cela pour deux raisons. Pour la FAO (l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), dont on va utiliser ici les données, la limite entre la catégorie forêts et terrains boisés d'une part, prairies et pâturages permanents d'autre part, n'est pas nette, notamment pour les zones arbustives : la savane arbustive, par exemple, est-elle à classer dans la forêt ou dans les prairies et pâturages ? D'ailleurs, depuis 1995, cet organisme ne fournit plus les données relatives à la forêt, ce qui nous a, de ce fait, obligé à arrêter notre série de données à l'année 1994. Deuxième raison, les données relatives à l'évolution de certains territoires forestiers semblent peu crédibles. En ex-URSS, par exemple, la surface forestière qui s'était maintenue entre 1968 et 1978, et avait même légèrement augmenté dans les dix années suivantes, se serait réduite de près de cent vingt millions d'hectares entre 1988 et 1994, soit l'équivalent de sept fois l'ensemble des forêts françaises. Autre exemple, le Brésil aurait vu sa surface forestière diminuer de vingt-deux millions d'hectares entre 1968 et 1978, puis augmenter de quarante entre 1978, et 1988, pour diminuer à nouveau de neuf millions d'hectares.

On prendra donc ces données comme des approximations et, par précaution, on exclura l'ex-URSS des calculs relatifs à l'évolution, celle-ci y paraissant particulièrement erratique. Telles quelles, ces données présentent cependant l'intérêt d'être homogènes sur l'ensemble de la période prise ici en compte (1968-1994). Elles permettent donc, au moins, d'envisager l'évolution des surfaces forestières mondiales de façon approximative.

1. Des forêts inégalement réparties

En 1994, la forêt couvre quatre mille cent soixante-quatorze millions d'hectares dans le monde, soit 32 % de la surface des terres émergées (hors continent antarctique), les prairies et pâturages s'étendant alors sur 26 %, les terres arables sur 12 %, le reste allant aux terres incultes ou artificialisées par l'homme (espaces bâtis, zones industrielles, espaces de loisirs, axes de communication, aéroports, etc.).

La forêt est toutefois inégalement répartie dans le monde. Pour le montrer, on a découpé celui-ci en douze grandes régions, en fonction de la nature de leur milieu et/ou du pourcentage des agriculteurs parmi leurs actifs, ce pourcentage donnant une idée de la pression qu'ils exercent sur la forêt (tableau ci-dessous).

¹ La forêt dans tous ses états : de la Préhistoire à nos jours. Actes du colloque de l'Association interuniversitaire de l'Est, Dijon, 16-17 novembre 2001, pp. 15-22

En 1994, quatre grandes régions détiennent à elles seules 78 % des surfaces forestières mondiales (figure 1, en fin d'article) : deux connaissent, dans une large partie de leur territoire, un climat tropical humide favorable à la forêt dense (Afrique sud-saharienne, Amérique latine/Caraïbes), sur les deux autres (ex-URSS, Amérique du Nord) s'étend l'immense forêt boréale (taïga). Les autres régions ne détiennent chacune que 5 % des forêts mondiales, ou moins. Le milieu naturel n'explique cependant pas tout. L'Asie du Sud-Est, la partie méridionale de la Chine et l'Inde sont bien peu forestières, alors qu'elles connaissent un climat chaud et humide favorable à l'arbre. D'où l'intérêt d'analyser la dynamique forestière (figure 1).

2. Un recul global qui cache de fortes disparités

Années	1968	1978	1988	1994	%	Évolution	
Ensembles régionaux	(1000 ha)	(1000 ha)	(1000 ha)	(1000 ha)	du total	1968-1994	
Afrique sud-saharienne	720 505	715 550	700 874	698 206	16,7	- 22 299	- 3,1
Amérique latine/Caraïbes	1 015 722	976 945	1 016 473	1 006 182	24,2	- 9 540	- 0,9
Asie du Sud-Est	260 496	244 840	230 475	230 775	5,5	- 29 721	-11,4
Monde chinois	171 213	160 075	147821	151 638	3,6	- 19 575	-11,4
Monde indien	79 150	82 086	82 640	84 820	2,0	+ 5 670	+ 7,2
Monde arabo-musulman	52 426	52 941	52 402	52 653	1,3	+ 227	+ 0,4
Océanie	200 779	200 767	200 705	200 252	4,8	- 527	- 0,3
Japon / Corée du Sud	31 831	31 589	31 596	31 456	0,8	- 375	-1,2
Amérique du Nord	748 702	733 866	743 302	749 292	18,0	+ 590	+ 0,1
Europe occidentale	114 688	120 005	121 537	122 913	2,9	+ 8 225	+ 7,2
Europe orientale	34 156	34 930	35 282	34 087	0,8	- 69	- 0,2
Ex-URSS	913 000	913 000	928 600	810 104	19,4	- 102 896	-11,3
Total (hors ex-URSS)	3 429 668	3 353 594	3 363 107	3 362 274	80,6	- 67 394	- 2,0
Total (avec ex-URSS)	4 342 668	4 266 594	4 291 707	4 172 378	100	- 170 290	- 3,9

Tableau : Évolution des forêts et terrains boisés entre 1968 et 1994
par grandes régions du monde

Entre 1968 et 1994, la surface forestière mondiale (forêts proprement dites et terrains boisés) aurait perdu cent soixante-dix millions d'hectares, soit environ dix fois la surface actuelle de la forêt française. En excluant l'ex-URSS pour les raisons invoquées plus haut, les surfaces déforestées tombent à soixante-sept millions d'hectares, soit une réduction de 2 %, chiffre encore considérable et que nous retiendrons. Cette donnée globale cache une évolution en dents de scie : rapide diminution entre 1968 et 1978 (moins soixante-seize millions d'hectares), tendance à l'augmentation dans la décennie suivante (plus neuf millions neuf cent mille), enfin

quasi-maintien ensuite (moins huit cent mille). Une analyse plus détaillée permet de comprendre en partie cette évolution.

2.1. Reboisement dans les pays développés

Une première opposition apparaît fortement entre les pays développés (Océanie, Japon/Corée du Sud, Amérique du Nord, Europe occidentale et orientale) et pays en développement. Dans les premiers, la forêt gagne sept millions huit cent mille hectares en un quart de siècle (+ 0,7 %) et, si l'on considère qu'elle a perdu environ neuf millions d'hectares entre 1968 et 1978, à une époque où l'agriculture y est encore conquérante, on constate qu'elle reprend près de dix-sept millions d'hectares dans la quinzaine d'années qui suit. La faim de terres agricoles, principale cause du déboisement pendant longtemps, est maintenant ici largement assouvie. Qui plus est, on y dispose désormais d'un surcroît de terres agricoles : une partie est « gelée », comme aux États-Unis et en Europe occidentale, le reste, trop éloigné des fermes ou trop pentu ou peu fertile, retourne à la forêt, soit par le détour de la friche, soit directement par reboisement. L'artificialisation des sols se réalise certes aux dépens des forêts, mais elle touche surtout les terres agricoles et, quoi qu'il en soit, ne porte que sur des surfaces réduites.

Les progrès les plus spectaculaires se situent en Europe occidentale où les surfaces forestières progressent en continu depuis 1968, pour atteindre un gain total de plus de huit millions d'hectares. Ailleurs, les pertes globales sont minimales, et la tendance est à l'augmentation des surfaces depuis 1988 en Amérique du Nord. Une seule exception, le Japon et la Corée du Sud où la pression de l'urbanisation fait diminuer continûment les surfaces forestières depuis 1968, aboutissant à une réduction, exceptionnelle en pays développés, de plus de 1 %.

2.2. Déboisement dans les pays en développement

En revanche, dans les pays en développement, la forêt perd soixante-quinze millions d'hectares entre 1968 et 1994, essentiellement au cours de la première décennie (moins soixante-sept millions d'hectares), la déforestation s'étant ralentie ensuite sous la pression des autorités locales soucieuses de conserver leur patrimoine, ou de l'opinion internationale émue par les saignées sauvages pratiquées sur les forêts de certaines régions du monde (Asie du Sud-Est, par exemple). Ici encore, chaque région a sa dynamique propre.

L'Asie du Sud-Est et le Monde chinois apparaissent les plus touchés puisque les surfaces forestières diminuent de plus de 11 % entre 1968 et 1994, soit d'une cinquantaine de millions d'hectares. Ce déboisement se réalise dans un cadre officiel (par exemple, installation de Javanais à Sumatra ou à Kalimantan) ou individualiste (grignotage des forêts par la population locale). Dans l'ensemble, l'Asie du Sud-Est a vu disparaître une trentaine de millions d'hectares de forêt. Le Monde chinois, quant à lui, en perd près de vingt millions, surface considérable dans une région déjà très

déforestée par une civilisation agraire trois fois millénaire. Le déboisement semble cependant arrêté, au moins globalement, depuis 1988, puisque la forêt regagne trois millions huit cent mille dans le Monde chinois et trois cent mille en Asie du Sud-Est.

En Afrique sud-saharienne, la forêt est amputée de vingt-deux millions d'hectares, surface assez comparable à celle de l'Asie du Sud-Est, mais comme les forêts y couvrent des surfaces trois fois supérieures, la diminution totale n'atteint que 3,1 %. Les densités de population beaucoup plus basses induisent ici une moindre demande de terres, et donc une pression moins vive sur les ressources forestières.

L'Amérique latine/Caraïbes perd environ dix millions d'hectares entre 1968 et 1994. Cette réduction de superficie paraît modeste vu l'immensité des surfaces forestières de la région (quatre fois supérieures à celles de l'Asie du Sud-Est, par exemple) et n'engendre effectivement qu'un faible pourcentage de diminution (0,9 %).

Ailleurs, la forêt se maintient ou même progresse. Dans le Monde arabo-musulman où les surfaces boisées sont très faibles, la forêt progresse légèrement (\pm 0,4 %), car l'expansion de l'agriculture se réalise plutôt par l'irrigation. Dans le Monde indien, déboisé comme la Chine depuis fort longtemps par de vieilles civilisations agraires, sauf en montagne, et où l'irrigation est aussi la dynamique essentielle, une tendance au reboisement se perçoit depuis 1968 au moins, portant au total sur cinq millions sept cent mille hectares, soit un solde positif de 7 %.

Ces données globales doivent cependant être elles-mêmes nuancées lorsque l'analyse descend au niveau des Etats.

2.3. Variété des évolutions nationales

La carte de l'évolution par pays (et non plus par grandes régions) permet donc de nuancer le constat (figure 2, en fin d'article). Voici quelques exemples pris dans cinq grands ensembles de pays.

En Amérique du Nord, les États-Unis perdent au total plus de neuf millions d'hectares de forêt entre 1968 et 1994 (malgré un gain de six millions d'hectares depuis 1988), alors que le Canada enregistre dans le même temps un gain de dix millions d'hectares, d'où un léger accroissement global pour l'ensemble de la région.

En Asie du Sud-Est, sur l'ensemble de la période de référence, la forêt progresse en Birmanie, alors qu'ailleurs elle régresse rapidement, quoique à des rythmes divers : la Thaïlande déboise neuf millions d'hectares (- 38 %) ; le Vietnam, quatre millions deux cent mille (- 31 %) ; les Philippines, trois millions (- 18 %) ; le Laos, deux millions trois cent mille (- 16 %) ; l'Indonésie, onze millions quatre cent mille (- 9 %) ; le Cambodge, un million (- 8 %).

En Afrique sud-saharienne, les surfaces varient peu en Afrique australe, ainsi qu'à Madagascar, mais ailleurs le déboisement peut atteindre des niveaux élevés, notamment en Afrique centrale et occidentale : quinze millions d'hectares au Congo démocratique (- 8 %, donnée toutefois sujette à caution) ; deux millions d'hectares au Nigeria (-12 %) ; un million quatre cent mille en Côte-d'Ivoire (- 13 %) ; un million trois cent mille au Bénin (- 28 %). Au Sahel, malgré un boisement modeste, le Soudan perd 1 million d'hectares (- 2 %), le Mali trois cent cinquante mille (- 3 %), la Mauritanie deux cent quarante mille (- 5 %).

En Amérique latine, les pays les plus touchés quant à leur surface forestière sont situés en Amérique centrale (Nicaragua, Salvador, Costa Rica : entre - 42 et - 45 % ; Panama, - 28 %), mais les surfaces les plus vastes se situent au Paraguay (huit millions quatre cent mille hectares, - 39 %) ; au Mexique (six millions deux cent mille, - 11 %), en Colombie (quatre millions neuf cent mille, - 8 %), en Équateur (un million, - 6 %). En revanche, le solde serait positif de neuf millions d'hectares au Brésil (ce qui infirmerait, si ces données sont fiables, tout ce que l'on écrit sur la déforestation galopante de l'Amazonie) et de sept millions neuf cent mille au Venezuela (-1- 22 %).

Dans le Monde arabo-musulman, où les surfaces augmentent en moyenne légèrement, la déforestation progresse dans les pays montagneux : le Yémen aurait fait disparaître 50 % de ses forêts en un quart de siècle, le Liban 16 %. En revanche, les espaces boisés s'accroissent de 9 % en Arabie saoudite, ce qui ne représente cependant que cent cinquante mille hectares.

Conclusion

La situation de la forêt dans le monde apparaît donc très contrastée. Cet état des lieux reflète, notamment, le besoin plus ou moins lancinant de terres qui pousse les agriculteurs à défricher. Globalement, cependant, la période de déforestation sauvage des années 1960 et 1970 semble close. Dans la plupart des pays, notamment en Asie du Sud-Est et en Amérique latine, les pouvoirs publics ont réagi pour limiter à la fois l'exploitation inconsidérée et le défrichement imprudent de la forêt. Mais le risque demeure car, entre 1968 et 1998, le nombre des agriculteurs s'est encore accru de près de quatre cent millions, et des centaines de millions de paysans ne disposent chacun que d'un hectare de terres en moyenne. L'irrépressible faim de terres agricoles maintient le risque de destruction de la forêt.

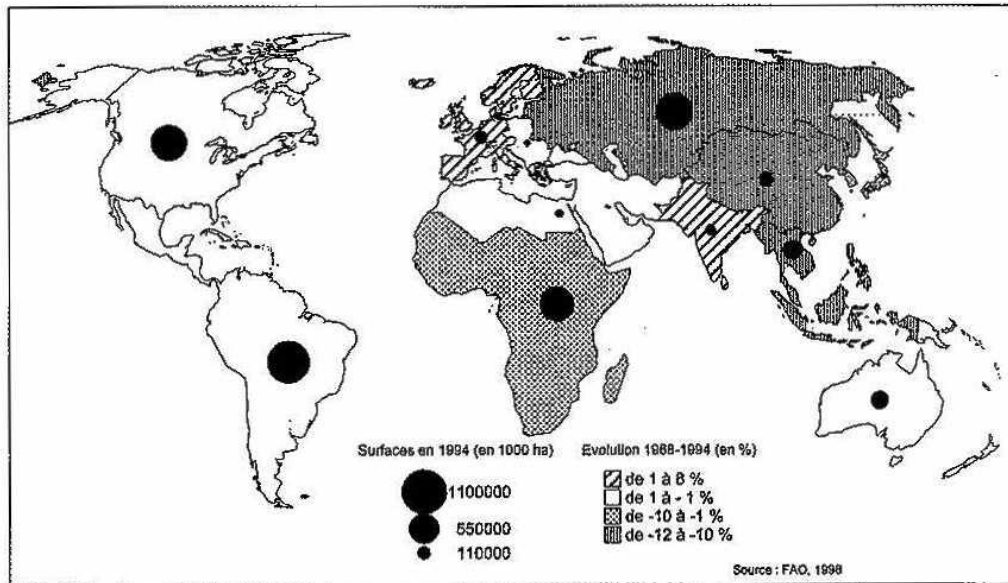


Figure 1 : Évolution des forêts et terrains boisés en 1968 et 1994 par grandes régions du monde

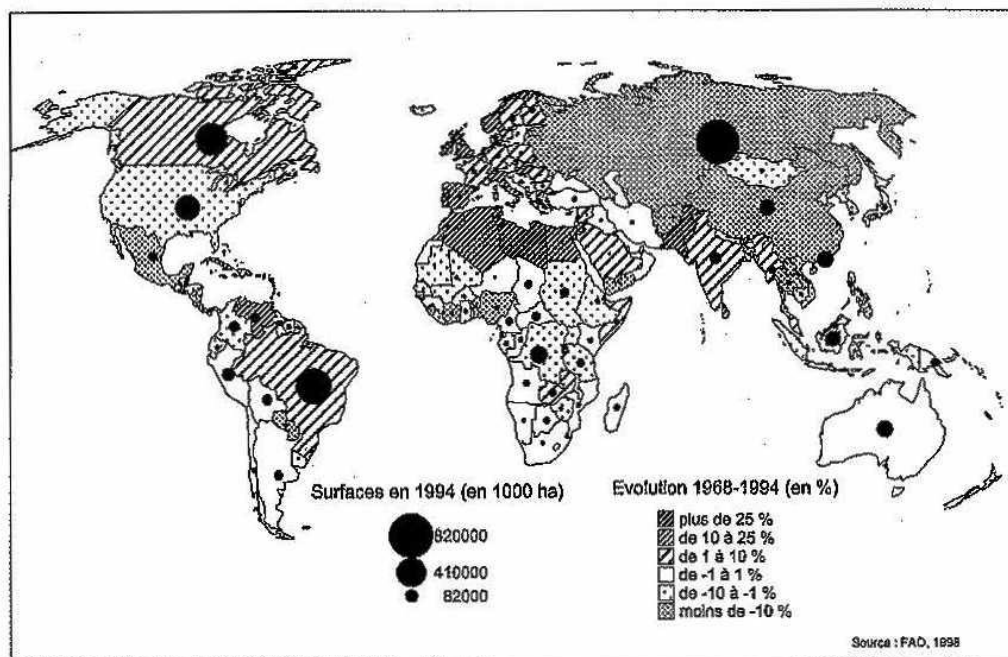


Figure 2 : Évolution des forêts et terrains boisés entre 1968 et 1994 par pays

Bibliographie

- BERGONZINI (J.), Les forêts tropicales, Montpellier, CIRAD 2001.
- BUTTOUT (R.), Gérer les forêts du Sud l'essentiel sur la politique et l'économie forestière dans les pays en développement, Paris, L'Harmattan, 2001.
- DECORT (N.), La forêt dans le monde, Paris, L'Harmattan, 2001.
- FAO, Les forêts tropicales dans le monde, Rome, 2001.
- PUIG (H.), La forêt tropicale humide, Paris, Belin, 2001.
- ROUGERIE (G.), Les milieux forestiers, Paris, PUF, 1983.